

LA COLONISATION ET LE RECENSEMENT

Le choix de M. Mercier comme ministre de la Colonisation et les visites qu'il est tenu de faire pour se mettre quelque peu au courant de sa besogne fournissent aux journaux ministériels une si belle occasion de réclamer qu'il serait cruel de leur reprocher, d'en profiter, même pour en abuser.

Le Canada, pour un, ne perd pas une chance de vanter le nouveau ministre, ses bonnes dispositions, son désir de se renseigner et même sa compétence. C'est par quoi il tombe dans l'abus. N'importe. Cédons à M. Mercier tout ce que son organe voudra. M. Mercier n'a pas jusqu'ici fait preuve d'une trop grande confiance en lui-même; peut-être qu'à s'entendre dire tous les matins qu'il est l'homme de la situation il finira par le croire, par s'affirmer en face de son collègue, le ministre des Terres et forêts, et par exiger qu'on lui rende, à lui qui est censé représenter les colons, la liberté d'agir dans l'intérêt de la colonisation. Ou bien, il se moquera de l'encens intéressé qu'on lui adresse et ce sera le sujet de bonnes histoires, de joyeuses évocations, de souvenirs amusants, qui mettront la note gaie dans les voyages du ministre.

Le Canada peut donc continuer son rôle de thuriféraire sans nous ennuyer. Il n'innove pas d'ailleurs. Chaque changement de ministre entraîne pour les journaux de partis l'obligation de les sacrer grands hommes aussitôt. Le bon sens conseillerait bien un peu moins d'empressement, mais le bon sens, oh! la, la... Peut-on l'exiger en politique quand on le dédaigne tant, même dans les choses ordinaires de la vie.

* * *

Nous demandons seulement un peu plus de respect pour la vérité, pour les faits qu'il peut vérifier aussi bien que nous. Nous lui avons déjà dit et démontré que les chiffres du recensement non seulement ne disent pas ce qu'il prétend, mais qu'ils affirment le contraire. Ainsi, le Canada répète que le recensement de 1911 montre que la population rurale du Québec a augmenté de 100,000 âmes depuis 1891; donc, s'écrie-t-il, la colonisation va bien, très bien et ceux qui le nient ne sont que des aveugles.

Une fois déjà, nous avons demandé au Canada où il prend ses chiffres et, naturellement, il ne nous a pas répondu, bien que nous lui ayions indiqué le volume et la page où nous trouvons la statistique qui contredit la sienne.

Page 527 du volume I du recensement de 1911, on lit en tête: *Tableau IX. Population rurale et urbaine du Canada en 1911 et 1901, par provinces et districts électoraux, et augmentation durant la décade.* Deux pages plus loin (529), nous arrivons à la province de Québec, et nous voyons les chiffres suivants:

Population rurale de 1911.	1,032,618
Population rurale de 1901.	992,667
Augmentation.	39,951

C'est-à-dire, que la population rurale de la province de Québec, celle parmi laquelle il faut bien chercher le colon, n'a augmenté que de 4 pour cent en dix ans, au lieu de 10 pour cent comme le veut le Canada.

Faisons maintenant la comparaison par comtés, en choisissant de préférence les comtés de colonisation. Nous prenons toujours nos chiffres dans le même tableau.

Argenteuil est un comté où il y a encore beaucoup de terre à défricher; sa population rurale a diminué de 869 en dix ans.

La Beauce a augmenté de 4,410 en dix ans, moins de 500 par année, dans une région excessivement favorable. Bellechasse a augmenté de 2,435 en dix ans, moins de 300 par année. Berthier a diminué de 482. Bonaventure a augmenté de 3,615, moins de 400 par année. Champlain a augmenté de 4,538, moins de 500 par année. Chicoutimi-Saguenay, une province presque, n'a augmenté que de 6,267. Compton, pays de colonisation par excellence, n'a augmenté que de 1,509. Joliette a diminué de 470. L'Islet, l'ancien comté de M. Caron qui ne cesse de parler des progrès de la colonisation, n'a augmenté que de 1,996, moins de 200 par année. Mégantic a diminué de 290. Montcalm n'a augmenté que de 861, moins de 100 par année. Et les trois grands comtés de colonisation, Labelle, Wright et Pontiac? Labelle a augmenté de 2,779 à peine, Wright a diminué de 559 et Pontiac a augmenté de 2,447, soit une augmentation nette de moins de 5,000 pour ces trois comtés qui couvrent des centaines de lieues en superficie. Et Terrebonne? Tout le monde sait que le haut de Terrebonne est à peine ouvert. Eh bien, la population rurale de Terrebonne a augmenté de 401 à peine en dix ans.

Le Canada peut vérifier l'exactitude de nos chiffres aux pages 529 et 530 du volume I du recensement de 1911. Et s'il les trouve exacts, voudra-t-il nous dire ensuite s'il croit toujours que la colonisation progresse d'une façon satisfaisante dans la province de Québec? Nous croyons, nous, qu'une augmentation de 4 pour cent à peine au cours d'une période particulièrement prospère pour l'agriculture, et par conséquent attirante pour le colon, indique un mal plus profond qu'on ne veut l'admettre et auquel il importe d'apporter remède promptement.

Tant mieux si M. Mercier veut s'y appliquer. Mais il aura besoin d'être aidé et le Canada ne s'y prend pas de la bonne façon pour lui faciliter la tâche. Sans le concours très énergique de l'opinion publique, M. Mercier ne fera pas mieux que ses prédécesseurs, en dépit des bonnes intentions que nous lui supposons; et le moyen d'éveiller l'opinion, et non seulement de l'éveiller mais de la déterminer à agir, n'est certainement pas de lui colorer de rose une situation véritablement alarmante.

Jean DUMONT.